

44232

HECTOR.
 Ty suis; François, l'estre dans le petit boueier, la ne me dérangeras pas...

FRANÇOIS
 Non, non, soyez tranquille... J'ai hâte d'autres chiens à peigner...
 (Hector entre à gauche.)

SCÈNE III.

FRANÇOIS, seul de nouveau, puis MADAME PRUNIER.

FRANÇOIS, qui est retourné au fond.
 Ah ! enfin... ils en sont aux liqueurs... ah ! voilà encore madame Chabanel qui pleure... elle est bien drôle, cette femme-là... en ne peut pas dire au mot que ça lui rappelle quelque chose de triste... L'autre fois je lui disais que le boueur était augmenté et elle a pleuré comme une Madeleine. (On entend un bruit de porcelaine cassée.) Pâtiiras ! voilà mademoiselle Antonine, sa nièce, qui vient encore d'avoir une distraction... elle en a plus que jamais auourd'hui... C'est M. Félix Champagnel qui lui se donne, c'est sûr !... Ah ! voilà les domestiques !

SCÈNE IV.

FRANÇOIS, QUELQUES INVITÉS, MADAME PRUNIER.

MADAME PRUNIER, on a sonné.

FRANÇOIS.

Et bien ! madame, on a euevi.

MADAME PRUNIER.
 Ah ! eul, voilà déjà du monde ! (Aussitôt au-devant d'une monsieur et d'une dame.) Que vous êtes aimables d'être venus de bonne heure ! (Appelant.) François ! le manteau de madame ! le chapeau de monsieur !

LE MONSEIGNEUR.
 Pardieu, madame, je vous demanderai la permission de le garder à la main... Je suis très-embarrassé.

MADAME PRUNIER.
 Oh ! ce pauvre monsieur ! voulez-vous quelque chose ?... du bouillon dans du lait ? c'est souverain.

LE MONSEIGNEUR.

Mille grâces, madame ! un peu plus tard.

LA DAME.

Nous serions du dîner.

(François a pris le pardessus du monsieur et le manteau de la dame.)

MADAME PRUNIER, à son digne.
 D'embarrassez-vous de votre chaise... (Elle le donne à François.— à la dame.) et votre mari ?

LA DAME.

Toujours bien souffrant.

MADAME PRUNIER, sans écouter.
 Allons, tant mieux ! (Elle va de l'un à l'autre avec beaucoup d'empressement, — à deux de madame.) Prenez patience, je lui commencerai dans un instant... nous n'attendons plus que le piano... (Les nouveaux venus ont pris place au fond, les autres entrent par la droite.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, M. CHANDRÉ, JULIE LEGRAND, M^{me} CHABANEL, ANTONINE, puis M. MANTOIS, avec son chien.

(Monsieur Chandré donne le bras à madame Chabanel et à Antonine. Madame Chabanel pleure à chaudes larmes.)

CHANDRÉ.
 Men Dieu ! madame Chabanel, je suis désolé... Si j'avais su que le glorieux passage du mont Saint-Bernard pût vous rappeler de fâcheux souvenirs...

MADAME CHABANEL, essuyant ses yeux.
 Oh ! je ne vous en veux pas, monsieur... mais le froid qu'il se aient, m'a rappelé un hiver très-rude...

CHANDRÉ.

Et bien ?

MADAME CHABANEL.
 Eh bien, mes pauvres Benoit n'avait pu se faire ouvrir... Il s'est posé la nuit dehors, et le lendemain matin on l'a trouvé gelé.
 CHANDRÉ.

Oh ! c'est affreux ! et ce pauvre M. Benoit était en de vos parents ?
 MADAME CHABANEL.

Hélas ! non, monsieur, c'était mon chien.

CHANDRÉ.
 Ma foi, madame, j'avais aussi un chien fort joli, mais il était si petit... que je l'ai perdu.

MADAME CHABANEL.
 Oh ! vous l'auriez perdu sans cela. (A part.) Il perd tout... il perdrait... je ne sais quoi.

ANTONINE, inquiète, à part.
 C'est étrange, monsieur Félix Champagnel se vient pas... (Elle s'avance vers une chaise à droite.)

FRANÇOIS, à part.
 Allons, bon ! voilà qu'elle va recommencer.

ANTONINE.
 Ah ! men Dieu ! je suis désolée.

MADAME PRUNIER.
 Laissez donc, ce n'est rien !
 CHANDRÉ, à madame Chabanel.

Ma foi, il m'en est arrivé autant dimanche au café du Cirque !
 MADAME CHABANEL, avec émotion.
 Je vous en prie, monsieur, ne me parlez jamais du Cirque. (Elle essuie ses larmes.)

CHANDRÉ, à part.
 Elle aura aimé un écuyer.
 (Madame Prunier va recevoir les nouveaux venus. — Hector sort du cabinet à gauche.)

TOUS.
 Ah ! M. Hector !
 CHANDRÉ.

Eh bien, M. Harbinet ? et l'inspiration ?
 HECTOR, couronné.

Elle me fait, c'est étrange !... mais, du reste, il est bien difficile... vous comprenez au milieu du bruit. (Aux dames.) Je vous laisse faire une petite pièce de vers sur notre passion... (avec amour.) Je l'aurais appelée la *Quintessence de minuit*. Vous savez ce que vous m'avez promis ?
 JULIE, à peu étonnée.

Ce que j'ai promis, monsieur, je la tiendrai.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, QUELQUES INVITÉS restent avec M^{me} PRUNIER et M. BOISSOT.

MADAME PRUNIER, le présentant.
 M. Boissot !...
 CHANDRÉ, lui serrant la main.

Men ancien adjudant-major... dans la onzième légion.
 BOISSOT.

Scize ans de service, ma foi !
 MADAME PRUNIER, à Boissot.

Eh bien ! cooreur, d'où venez-vous encore ? de quelques premiers représentations, sans doute ?
 BOISSOT.

Précisément, belle dame... c'est mon plus grand plaisir !... Vous comprenez, je suis garçon, je n'ai pas d'intérieur... J'ai arrangé ma vie au dehors... eh, tenez, j'ai trouvé un moyen ingénieux...

CHANDRÉ, bas.
 Allons, bon ! il va commencer ses histoires !
 BOISSOT.

Je ne suis pas assez riche pour aller au spectacle tous les jours, en dinant au restaurant ; eh bien, je dîne chez mes amis, et, avec l'argent de mon dîner, je vais à la comédie... Eh ! eh ! du reste, aujourd'hui... (Aussitôt s'écartere madame Prunier.)

MANTOIS, criant.
 Ater ! Azor ! (Il entre.)
 BOISSOT.

C'est inconvenant !... on ne romps pas un récit pour un chien !
 MANTOIS.

Je vais l'attacher.
 CHANDRÉ.

Silence ! silence ! monsieur racontait nos affaires. (A aussitôt. Continuée d'entre.)
 BOISSOT.

Mais je ne suis plus où j'étais !...
 CHANDRÉ.

Vous en direz là !
 BOISSOT.

Oui, je disais qu'aujourd'hui... j'avais regretté mes quatre francs !... J'étais allé au Palais-Royal... en demandant un petit acte... mais ça ne m'était pas l'air amusant... Je vois ça tout de suite, moi... l'habitude !... J'ai quitté la place après l'opéra... et je suis allé voir aux Français en acte des *Fâcheux*, de Méhéro. (A Hector.) Aimez-vous Molière ?

HECTOR.
 Mais oui, mais oui.

BOISSOT, avec indolence.
 Eh bien, ma foi !... moi aussi.

CHANDRÉ.
 Il entend bien la charpente d'une pièce.
 BOISSOT.

Ah ! et puis il a du met.
 HECTOR.

Ses vers riment bien.

Où d'un bout à l'autre !
MANTOIS.

Et même je trouve que l'on est quelquefois un peu sévère pour lui... Alors, l'autre jour, au de mes amis, homme de beaucoup d'esprit d'ailleurs, s'exprimait ainsi dans son article fort remarquable du reste, à propos d'une pièce nouvelle... Tenez, j'ai retenu ce passage : « Cet ouvrage est une protestation éternelle et victorieuse contre le classique monotone et inflexible de Molière. » (avec indifférence.) Je crois que c'est aller stop loin.

MANTOIS ET CHARRÉL.
Allons ! allons ! c'est aller trop loin.
ANTONINE.
Que disait donc l'exposition de la petite pièce que vous avez vue au Palais-Royal ?

BOISSOT.
Ah ! je ne sais plus... Il s'agissait d'une jeune veuve, je crois, qui avait juré à un petit monsieur qu'elle l'épouserait, si, l'année expirée et au dernier coup de minuit, elle n'avait pas fait choix d'un autre époux...

RECTOR, à part.
Tiens, tiens, tiens !
BOISSOT.
Une pointe d'aiguille, quoi !... Je vois la pièce d'ici... la jeune veuve a un souvenir dans la cour...

RECTOR, à part.
Grand Dieu !
BOISSOT.
Elle a cherché en vain le héros de quelque bizarre aventure. Il serait vrai !

RECTOR, bas à JULIE.
Faut-être !
BOISSOT.
Et au dernier moment elle le retrouve... et l'imbécille est évincé...

RECTOR, avec colère.
Monsieur !
BOISSOT.
Qu'est-ce que vous avez donc ?

RECTOR, à part.
Évincé ! évincé !... C'est ce que nous verrons... (Bas à Julie.) Comme cela, madame, ce que dit M. Boissot serait notre histoire ?

JULIE.
Je suis bien forcée de l'avouer.
RECTOR.
Mais votre héros, vous ne l'avez pas retrouvé ?

JULIE.
Ah ! vous êtes trop indiscret.
RECTOR, à part.
Oh ! n'importe ! il est déjà dix heures un quart, et j'aurais bien du malheur si...

(On aperçoit le théâtre.)
MADAME FRUSTRER.
Mendarm, une tasse de thé !
(François a pris un plateau des mains d'un autre domestique ; il le dépose sur un guéridon à gauche. — Une table de jeu, au fond, à droite, se garnit. — On sert et prend le thé.)

MADAME FRUSTRER.
Dites donc, Julie, savez-vous qu'en effet cette histoire est tout-à-fait la vôtre ?
JULIE.

Oui.
MADAME FRUSTRER.
Et c'est que vous l'avez retrouvée, votre jeune boyé... mais vous ne m'avez pas raconté ?...
JULIE.

Pas tard.
MADAME FRUSTRER.
Et, grâce à votre incognito, vous l'avez bien examinée tout à votre aise.

JULIE.
Oui, et, décidément, il est fort bien.
MADAME FRUSTRER.
Mais alors, permettez... je ne comprends pas... hier, vous vous déciai-à lui faire tenir un avis anonyme par lequel on l'informe qu'il aura le bonheur de vous rencontrer au bal chez moi... Il n'est rien d'espérer... il est d'un gâté fille pendant tout le dîner...

JULIE, un peu piquée.
Il a même embrassé mademoiselle Antonine.
MADAME FRUSTRER, continuant.
Et, au dessert, vous m'avez de lui dire que vous ne venez pas.

JULIE.
Laissez-moi faire... soyez assez bonne seulement, pour me

prévenir quand mon notaire, M. Ferrand, sera arrivé Songez qu'il est déjà dix heures et demie.

MADAME FRUSTRER.
Oui, oui...
ANTONINE, une tasse de thé à la main.
Il se vient pas... ou peut-il être ?

MADAME FRUSTRER, se levant du théâtre.
Merci ! le thé Félix me rappelle un pauvre petit cousin qui était dans la marine... (Elle pleure.)
ANTONINE, réverie.

M. Félix est peut-être parti. (Elle veut remettre sa tasse sur un meuble et la met à côté. — Tout-à-coup un grand mouvement d'empereur, c'est le chien de M. Mantois qui a sauté sur la table où l'on prend le thé pour attrister une anémone de gâteaux.)
MADAME FRUSTRER.

Ca n'est rien, ce n'est rien ! j'ai pu petite bête !... Tiens, mon ami... (Elle met l'anémone sur terre devant le chien.)
FRANÇOIS, à part, haussant les épaules
Ah ! mon Dieu !
(On entend un piano dans le fond.)

MADAME FRUSTRER.
Allons, messieurs, vous entendez le signal. La main sa dame.
CHOEUR.

Air de Napoléon.
Amis hôtes du plaisir,
Qu'il se salue
Et chacun s'appelle !
A cette fête
Ritons-nous de courir.
(Tout le monde sort. — Le chien s'écrie à Mantois et s'élance dans le fond.)

FRANÇOIS.
Allons, boot ! il va danser maintenant... Ah ! quel drôle de monde !

SCÈNE VII.
FRANÇOIS, puis aussitôt FÉLIX.

FRANÇOIS, quand il est seul va regarder sous chaque
Sous-mesure ; avec dédain.
Ah ! ben ouï ! ah ! quelles petites gens !... (Il sent une bousille sur deux.) Allez donc ! (même jeu.) Allez donc !... (de même.) Et allez donc ! il n'y a pas besoin de tant de lumières pour ces gens-là, ça se couche sans chandelle... Ah ça ! qu'est-ce donc devenu monsieur Félix Champagnier ? est-ce qu'il serait parti ? où il se n'est pas possible, son chapeau et son talma sont là, sa vestiaire... ah ! le voilà !

(Félix arrive précipitamment par la gauche. Il semble chercher quelque chose ; ainsi il caresse l'un après l'autre plusieurs chapeaux, qui sont ou trop petits ou trop grands, puis il va à la chambre de droite, et disparaît un instant.)

FRANÇOIS.
Eh ben ? qu'est-ce qu'il a donc ?
FÉLIX, dans le cabinet.
Mais sapristi ! on m'a donc chipé mon chapeau ?

FRANÇOIS, regardant.
Oh ! comme il brotaise les effets !
FÉLIX.

Et moi talma... je vous mon talma... (Il rentre en scène avec une brassée d'habits de toutes sortes et de chapeaux de toutes les tailles. — Jetant le tout à terre.) Comme ça je trouverai peut-être...
FRANÇOIS.

Ah ! mon Dieu, monsieur, que faites-vous donc ?
FÉLIX.
Je cherche mes frusques. (Il s'agenouille à terre et se met à trier les objets.)
FRANÇOIS, éclatant de rire.

Ah ! ah ! ah ! ah ! monsieur, vous avez l'air d'un marchand de vieux habits.
FÉLIX.

C'est vrai !... (Prenant un vieux paletot.) Ils sont mal mix, les invités... (inspectant le paletot à la façon des revendeurs ; regardant les coutures, les manches etc. à François.) Qu'est-ce que tu veux de ça ?... je t'en donne quarante sous... (il jette le paletot de côté et prend en manteau de femme.) Je ne prête rien là-dessus. (Prenant autre chose.) Un plaisir écosais, il vaut trois francs, je t'en donne quinze à cause de l'alliance anglaise... (jetant tout en tas.) Je te donne vingt francs si tu me rends moi talma et mon gibus. (Il se lève.)

FRANÇOIS, remuant les effets.
Mais pourquoi donc voulez-vous mes affaires ?
FÉLIX.
Pourquoi ?... mais pour les remporter... est-ce qu'on les garde ?... si c'est l'habitude de la maison...

FRANÇOIS, qui a reporté le tout dans le cabinet.
Non... je demande à monsieur si c'est qu'il veut s'en aller déjà...

FÉLIX.
Mais oui... mais oui... qu'en est-ce que tu veux que je fasse ici ? puisqu'elle ne viendra pas...

FRANÇOIS.
Qui ça ? elle...

FÉLIX.
Si tu crois que j'étais venu pour ton mental dîner et pour ton stupide post-scriptum... en dressera... tu te trompes joliment.

FRANÇOIS.
Cependant, monsieur...

FÉLIX, continuant.
Est-ce que tu trouves que je n'ai pas été assez gentil déjà ?... quand je pense que j'ai fait des frais pour tous ces gens-là... que j'ai mis mon emballage des dimanches... pour la petite veuve, je ne le regretterais pas... si elle n'avait pas d'homme pour ce monsieur qui fait des vers... mais pour les autres !... (Avec colère.) Ça ne s'est jamais vu, ça... cette madame Fronier qui me laisse tirer mon feu d'artifice et qui me dit après que la fête est remise, c'est dégoûtant ! j'en suis pour ma pyrotechnie... le mot n'est pas de moi, il est d'un homme d'esprit, du Suet... (Se reprenant.) non, de la Paire.

FRANÇOIS.
Monsieur, je ne comprends pas...

FÉLIX, criant.
Je te dis que je veux m'en aller... qu'on me donne mon Gibus et mon talon... un bon qu'on me les rende en argent.

FRANÇOIS.
Restes encore...

FÉLIX.
A quoi bon ?... puisque je le dis qu'il ne viendra pas...

FRANÇOIS.
Il ?... vous disiez elle... tout-à-l'heure.

FÉLIX.
Il ou elle... c'est la même chose... elle, c'est mon adorable inconnue... il... c'est mon sauveur, mon terre-neuve.

FRANÇOIS.
Mais, monsieur...

FÉLIX, criant plus fort.
Je veux la clé des champs et celle de mon domicile... je veux mon meublement... je veux m'en aller !

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MADAME FRONIER.

MADAME FRONIER.
Nous quitter ! y pensez-vous ! quand le bel commence à peine...

FÉLIX.
Ah ! c'est vous madame... soyez assez bonne pour user de votre influence afin de me faire restituer...

MADAME FRONIER.
Je ne vous lâche pas ainsi... monsieur, François, allez dire au portier de ne laisser sortir personne...

FRANÇOIS.
Où, madame... (Il sort.)

FÉLIX.
Ah ! ça, mais je ne suis pas dans un bal... je suis dans une souricière.

MADAME FRONIER.
Ah ! vous n'êtes pas gaiement, monsieur...

FÉLIX.
Non, madame, je suis en colère...

MADAME FRONIER.
Je ne suis pourtant pas cause de ça qui vous arrive.

FÉLIX.
Comment, vous n'en êtes pas cause ? (Par réflexion.) Ah ! en fait, non, mais c'est égal, il faut bien que je me prenne à quelqu'un, n'est-ce pas ? c'est assez juste.

MADAME FRONIER.
Mais je suis votre amie, moi...

FÉLIX.
Eh bien ! donnez-m'en une preuve... tirez un ressort, faites une invocation, ce que vous voudrez, mais que ça passe tout de suite...

MADAME FRONIER, riante.
Ah ! je ne puis faire cela.

FÉLIX.
Alors, vous n'êtes pas mon amie...

MADAME FRONIER, à demi-voix.
Ah ! ça, vous l'aimez donc bien ?

FRANÇOIS.
Si je l'aime !... parbleu ! j'en deviens stupide !

MADAME FRONIER.
Vraiment ?

FÉLIX.
Aussi, il n'y a pas à dire... si tout que je le retrouve, lui...

MADAME FRONIER.
Comment ? lui ?

FÉLIX.
Où, mon terre-neuve, ma saine baigneuse.

MADAME FRONIER.
Joh ! qu'en savez-vous ?

FÉLIX.
Est-ce qu'on se baigne en pleine mer quand on est laid ?...

MADAME FRONIER.
Mais enfin, comment vous êtes donc arrivée cette histoire bizarre !

FÉLIX.
Et charmante ! (Appuyant.) et charmante...

MADAME FRONIER.
Soit ! enfin ! contez-moi donc...

FÉLIX.
Non, ça ne vous amuserait pas... vous êtes-vous ennuyés quelquefois ?

MADAME FRONIER, riante.
Jamais !

FÉLIX.
Alors, ça ne vous amuserait pas.

MADAME FRONIER.
Ça m'intéresserait du moins.

FÉLIX.
Eh bien !... coconniez-vous, Trottin ?

MADAME FRONIER.
Pas le moins du monde.

FÉLIX.
Ah !... ça ne fait rien du tout... la topographie de cette plage est complètement inutile... ennuyeuse... de nos côtés... d'autant plus que ça s'est passé à l'écart... Figurez-vous donc que j'avais dû faire une petite promenade en mer... j'étais dans une simple coquille de noix avec un simple pêcheur qui m'a bien veillé à la manœuvre, s'amusant à lire les *Gulpes* d'Alphonse Karr.

MADAME FRONIER.
Bah !

FÉLIX.
Avez-vous les *Gulpes* ?

MADAME FRONIER.
Non !

FÉLIX.
Eh bien, lisez-les... (continuant.) l'étais donc dans ma coquille... Depuis quelques minutes, le vent semblait s'élever, mais je ne voulais pas laisser voir mes appréhensions et je m'amusais col... seulement, mes craintes augmentaient d'instant en instant, à mesure que l'air fraîchissait davantage, et que le ciel se couvrait un peu plus... d'autant qu'à une certaine distance, un demi-quart de lieue environ... je voyais quelques choses de sombre qui roulaient d'une vague sur l'autre... il n'y avait pas à se douter, c'était un moulin mornu qui, grignotant le capota qui nous attendait, se bécotait de nous repêcher pour nous recevoir dans son sein... (frissonnant.) À ce souvenir, je sens des écaillés sur tout mon corps... tout-à-coup, l'orage éclate, une rafale nous prend en travers, et l'en, notre coquille se renverse sans dessus dessous, et nous emportent tous les trois, le matelot, Alphonse Karr et moi... seulement, j'avais été lancé à quelques distances, tandis que mon pilote intérieur était resté attaché à son banc, la tête en bas, bien entendu... je ne sais pas si l'air tournoie, mais le fait est qu'il ne venait pas à moi aide et que je barbotais là...

MADAME FRONIER.
Vous ne savez donc pas nager ?

FÉLIX.
Pardieu, je suis maintenant... mais à cette époque, je ne savais que la traque des livres... je barbotais donc follement et pour comble d'horreur, l'affreux cachalot n'était plus qu'à quelques brasses de moi... je le voyais glisser entre deux vagues avec la rapidité d'une flèche... et je ne pouvais distinguer sa tête de sa queue... Je supposais seulement que la tête était en avant, ce qui doublait mes inquiétudes.

MADAME FRONIER.
Après ?...

FÉLIX.
Après !... je perdis connaissance au moment où le monstre m'avait un bras... (avec intention.) Je l'avais cru du moins, car depuis j'ai reconnu que j'avais mon compte...

MADAME FRONIER.
Enfin...

FÉLIX.
Le fait était venant... je distinguais à peine les objets qui m'entouraient, cependant je crus voir mon poisson égaré...

devant moi!... Dans mon ivresse, car j'avais bu outre mesure, il me sembla que le mouste marin avait de beaux yeux bleus et de grands cheveux noirs, et même qu'il poussait des poils crins de desespoir, en plaçant ses blanches angouilles sur mon cou... il se baignait sans doute, car une seconde après, mon sautoir avait recouvert à une autre épreuve pour s'assurer de mon existence... je sentis alors une petite poise fraîche et ronde qui s'approchait de mes lèvres, et... je l'avais!... la situation était si nouvelle pour moi, que, quoique à moitié évanoui, me fer!... le mouste gracieux ont la preuve que mes lèvres n'étaient pas closes pour toujours.

Oh! monsieur!...

MADAME PREMIER.

FÉLIX, s'exclamant.

Oh! je croyais que c'était un poisson... mais enfin j'avais dé-pensé mes dernières forces pour cette action coupable, et je m'évanouis tout-à-fait.

MADAME PREMIER.

Mais votre lacoune?

FÉLIX.

Partie, hélas! partie, sans attendre mes remerciements.

A la fin partie carrée.

Poisson volant! système disparu.
Je ne suis plus dans quelle... chercher,
J'ignore encore le numéro, la...
Ou les appas sont allés se nicher;
Heureux! reviens! à charmante amplexité!
Toucher la prime au sein de mes parures,
Car sans compter que je te dois la vie,
Je te dois vingt-cinq francs.

MADAME PREMIER.

Ce pauvre monsieur Champagnac!

FÉLIX, avec colère.

Et c'est quand je touchais au moment tant désiré, quand je croyais pouvoir me jeter au cou de mon joli lureau-neveu, que vous êtes venue me désespérer en me disant... (criant) Rendez-moi mon chapeau.

MADAME PREMIER, à part.

Pauvre garçou! (Haut) Voyons, patientez encore un peu.

FÉLIX.

Patientez! pourquoi faire? moi, je m'en souviens... (Vivement.) Quand vous n'êtes pas là... il y a eu une jeune femme étonnée... (Vivement.) sans vous compter... Elle aime un imbécille! et elle veut l'épouser!... je veux donc m'en aller!... Mon chapeau, s'il vous plaît!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS.

Madame, monsieur la notaire vient d'arriver...

MADAME PREMIER.

C'est bien... je vais prévenir Julie. (François sort.)

FÉLIX.

Ils vont signer leur contrat entre deux quadrilles, je ne vous pas voir ça... c'est trop bête... (Il remonte.)

MADAME PREMIER.

Monsieur Félix, espérez... je ne vous dis que cela : espérez encore!

FÉLIX.

Bien... bien... madame, ceci est mon affaire; mais en attendant, ayez la bonté de me faire rendre...

MADAME PREMIER.

Je m'y refuse absolument... dans votre intérêt...

FÉLIX.

Par exemple!...

MADAME PREMIER.

Dans votre intérêt!

FÉLIX.

Mais...

MADAME PREMIER, un diable sur sa bouche.

Silence! (Elle disparaît.)

SCÈNE X.

FÉLIX, seul, puis UN NOTAIRE, puis HECTOR.

FÉLIX, se levant.

Plait-il?... comment?... veuillez me dire?... (appelant.) Madame!... madame!... (redescendant.) Qu'est-ce qu'elle chante!... ah! je comprends! c'est un leurre!... c'est pour me faire rester. On a besoin de danseurs, et elle veut me faire payer mon diable. Ah! elle s'imagine... ah! tu l'imagine que je vais me faire l'esclave du ton stupide post-scriptum; ne dansera; plus souvent!... Ah! elle me force à rester!... eh bien! je vais me venger sur tous ses crédits d'invités!... je vais... (voix en dessous) ne voir que l'air de chercher quelqueun. Qu'est-ce que c'est que celui-là?... bah! noir rapide, cravate blanche... ça doit être le

notaire, le Ferraud... Attends, toi!... (l'arrêtant.) Pardon, monsieur, n'êtes-vous pas notaire?

LE NOTAIRE.

Oui, monsieur.

FÉLIX.

Arrivez-donc, monsieur, madame Legrand vous attend depuis deux heures.

LE NOTAIRE.

En effet.

FÉLIX.

C'est à dire, elle vous a attendu!... mais elle est partie.

LE NOTAIRE.

Partie!

FÉLIX.

Elle vous attend chez elle, maintenant.

LE NOTAIRE.

Comment! rue Neuve-des-Mathurins.

FÉLIX.

Hein?... ah! nai, rue Neuve-des-Mathurins... Courez vite, monsieur, c'est très-pressé.

LE NOTAIRE, tirant sa montre.

Je crois bien! il est déjà dix heures trois quarts.

FÉLIX.

Eh bien?

LE NOTAIRE.

Eh bien! passé minuit...

FÉLIX.

Quoi! passé minuit?

LE NOTAIRE.

Il sera trop tard.

FÉLIX.

Trop tard?...

LE NOTAIRE.

Je cours... adieu... (Il disparaît.)

FÉLIX.

Qu'est-ce qu'il veut dire?... Enfin!... (criant à la porte.) Venez-vous une voiture?... Ouf!... Alors, crevez vos chevaux!... (il se pousse à gauche, redescendant.) Lâ! et d'soi!... Ah! on veut me faire rester!...

HECTOR.

Monsieur, vous n'avez pas vu madame Legrand?

FÉLIX, apercevant Hector.

Boo! à un autre.

HECTOR.

Oo m'a dit qu'elle me cherchait.

FÉLIX, très-égaré.

Mais certainement, monsieur... ou diable vous cachez-vous? elle est fatiguée!

HECTOR.

Mais où est-elle donc?

FÉLIX.

Eh! parlait-elle est partie!

HECTOR.

Partie!...

FÉLIX.

Elle va chez son notaire.

HECTOR.

Comment! rue de l'Odéon?

FÉLIX.

Oui, oui, rue de l'Odéon... c'est pour votre contrat.

HECTOR.

Evidemment!

FÉLIX.

Heureux gaillard!... allez vite!... passez par le petit escalier, c'est plus court!

HECTOR.

Merci! (Il se sauve.)

FÉLIX, riant.

Eh! allez doucement! ils vont jouer un chat toute la nuit... Ah! oo m'a fait rester!...

A la fin de la page.

Pour moi ce bel est offert peu d'appas!
J'aime bien mieux, en cette circonstance,
Me suquer d'oux, et je vais de ce pas,
Leur rire au nez en pleine contenance.
Je ne veux pas que d'autres soient heureux,
Puisqu'aujourd'hui, de moi le sort se joue,
Mieux d'abord eux, amusez-les!
Quand la fortune leur sourit, je veux
Frapper des bâtons dans sa roue!

SCÈNE XI.

FÉLIX, JULIE.

(Julie entre par le fond et va regarder à droite à travers les carreaux de la fenêtre.)

FÉLIX, l'apercevant.

Ah! la petite veuve!

JULIE, à part.
C'est étrange !... ce monsieur Ferrand qui ne vient pas...
FÉLIX.
A son tour ?...
JULIE, s'apercevant.
Monsieur Félix !... pauvre garçon !... il était là tout pensif !
FÉLIX.
A son tour de me faire passer un instant agréablement.
JULIE, à part.
S'il savait que son héros d'Étrelat est si près de lui !
FÉLIX, s'approchant.
Madame, vous semblez inquiète... vous attendez quelqu'un ?
JULIE.
En effet.
FÉLIX.
Monsieur Hector, peut-être ?... Ah ! bien, madame, il est allé,
je crois, finir ses vers dans le bois de Boulogne, au bord du
lac.
JULIE, étouffée.
Monsieur...
FÉLIX.
Oh ! rassurez-vous, madame... il n'y a presque pas d'eso.
JULIE.
C'est plaisanterie...
FÉLIX.
Pardonnez-moi, je vous prie, en faveur de mon aversion
pour ce jeune poète de la basoche.
JULIE, à part.
Ah ! je le croyais moins gai...
FÉLIX.
Il n'est pas joli votre fiancé, madame !
JULIE.
Mais...
FÉLIX.
Allons, allons !... il n'est pas joli !... et puis, je suis sûr qu'il
doit être d'un commerce désagréable... (Mouvement de Julie.) Ah !
vous avez bien tort de l'épouser, allez !
JULIE, souriant.
Et si je ne l'épousais pas ?
FÉLIX.
Oui, mais vous l'épousez, et vous verrez comme c'est en-
nuyeux un avoué... D'abord, ça loge presque toujours dans de
vaines maisons, ça a de vieux meubles et une mauvaise nour-
riture... j'ai remarqué ça... un avoué, ça lit le code en man-
geant, et ça travaille la nuit... ça me porte que d'appeler et ça
surtout le vieux papier... votre avoué de mari sera toujours fontré
au Palais, et quand vous aurez été bien sage, il vous emmènera
avec lui, à la caisse des consignations... et encore vous l'at-
tendrez à la porte... voilà votre avoué !
JULIE.
Voulez-vous me permettre de placer un mot ?
FÉLIX.
Vrai, vous ne pouvez pas épouser... ça ne vous convient
pas... il y a des femmes faites exprès pour ça... on vient au
monde femme d'avoué, c'est positif !
JULIE, commençant à s'impatientser.
Mais, puisque je veux bien vous dire, monsieur, que...
FÉLIX.
On s'épouse un avoué...
JULIE.
Ah ! (elle lui tourne le dos.)
FÉLIX, continuant.
Que dans les comédies... quand on a un père barbare ou un
oncle idiot, ou bien, dans la vie, quand on a une jambe plus
courte que l'autre.
JULIE.
Pardou, mais...
FÉLIX, lui barrant la route.
Eh bien ! vous n'êtes pas dans ce cas là, vous, madame... vous
êtes libre, votre oncle est peut-être idiot, il a à tous les symp-
tômes, mais il n'a pas de droits sur vous, et enfin, vous avez
les deux jambes de la même longueur, je le crois, du moins, et
jusqu'à plus ample informé...
JULIE.
Plais-t-il ?
FÉLIX.
Air :
Ne trompe-jé ?... promettez-le moi,
Je veux, je le promets d'avance,
De Paris, acceptant l'emploi,
J'aurai la chose en conscience,
Mais, vos jambes, je le soutiens...
JULIE, frappant du pied.
Vous me faites mettre en colère
Car, j'ai les jambes, j'en conviens,
Mieux faites que le caractère.

FÉLIX.
Je vous ennuie, n'est-ce pas, madame ?... oh bien ! je ne sais
pourquoi qu'un homme, jugez en peu ce que la sera avec un
avoué !
JULIE, éclatant.
Mais... bavard que vous êtes !...
FÉLIX.
Ah ! des épithètes !
JULIE.
Puisque voilà une heure que je vous dis que je n'épouse plus
d'avoué !
FÉLIX.
Alors, qui donc épouserez-vous ?
JULIE.
Attendez... vous la verrez.
FÉLIX.
Faudra-t-il attendre encore longtemps ?... ça sera-t-il célèbre
de bonne heure ?
JULIE, piquée.
Ah ! monsieur, j'y ai mis beaucoup de patience, mais, en vé-
rité, vous avez l'air de vous moquer de moi !
FÉLIX.
Ah ! madame, vous ne le croyez pas... mais je vous avouerai
que je n'ai pas grande confiance dans votre nouveau choix.
JULIE, se mouvant peu à peu.
C'est flecheux, vraiment.
FÉLIX.
Je suis sûr que vous aurez encore tiré en mauvais numéro.
JULIE.
C'est bien possible.
FÉLIX.
Le nouveau ne vaut peut-être pas seulement l'ancien.
JULIE.
Ma foi...
FÉLIX.
Je parie que c'est quelques gâteaux ridicules... pas joli non
plus...
JULIE.
Mais, pas trop en effet.
FÉLIX.
Enuiez-vous comme la pluie.
JULIE, éclatant.
Eh bien ! franchement, c'est vrai !
FÉLIX.
La ! vous voyez bien !... mais, il est encore temps de...
JULIE.
Certainement.
FÉLIX.
Croyez-moi, renoncez à lui !
JULIE.
Mais j'y renonce !
FÉLIX.
Sans regret ?
JULIE.
Oh ! sans regret ! il est trop insupportable.
FÉLIX, riant.
Comment le savez-vous ?
JULIE.
Par tout ce que vous m'avez dit.
FÉLIX, riant.
Mais je ne le connais pas !
JULIE.
Oh ! que si !
FÉLIX.
Bah !
JULIE.
Et vous lui avez rendu pleine justice... j'avais gardé de lui un
souvenir assez agréable... en instant, je l'avais cru bien élevé,
un peu spirituel, digne de moi, enfin !
FÉLIX.
Eh bien ?
JULIE.
Eh bien ! je m'étais trompée, car il est agaçant, insupportable !
FÉLIX, riant, à part.
Ah ! ça, mais, elle est toquée !
JULIE.
Et, prenez-y garde, monsieur, en voulant seire aux autres,
on se peut bien souvent à soi-même !
FÉLIX, étouffé.
Plais-t-il ?
JULIE.
Et en parlant ainsi, pour ne rien dire, on risque de donner
aux gens des attaques de nerfs !...
FÉLIX.
Si j'avais su... je vous en ai raconté Biquet à la houppe.
JULIE.
Vous l'avez raconté fort mal, monsieur.

POURQUOI ça, madame ?
 JULIE.
 Parce que Riquet s'est l'esprit !
 JULIE.
 Eh bien ! madame, qui vous dit que je suis un imbécille ?...
 vous me connaissez à peine.
 JULIE.
 Oh ! je vous connais assez, monsieur...
 FÉLIX.
 C'est-à-dire trop ?
 JULIE.
 Peut-être !... êtes-vous content, monsieur ?
 FÉLIX, riant.
 Enchanté ! madame...
 JULIE.
 Eh bien ! je ne vous désenchantez pas... adieu, monsieur.
 FÉLIX.
 Adieu, madame...

ENSEMBLE.

JULIE, à part.

AIR !

Quand je songeais à prendre un tel mari,
 En vérité, je crois que j'étais folle,
 Mais, ôtez merci, j'ai gardé ma parole,
 Et compte bien ne plus penser à lui !

FÉLIX, à part.

Puisqu'on me force à descendre ici,
 Tant pis pour eux, je tiens sur ma parole,
 Qu'avant de jouer, chaque femme soit folle,
 Et chaque époux tout-n-fait abruti !

(Julie sort.)

SCÈNE XII.

FÉLIX, puis MADAME PRUNIER.

FÉLIX, soufflant de rire.

Ah ! ah ! ah ! j'espère qu'elle doit me trouver bête... eh bien !
 à la bonne heure, ne m'en va pas, m'en va pas... ah ! on m'a
 fait rester... à d'autres maintenant !

MADAME PRUNIER.

Ah ! monsieur Félix ! vous n'avez pas vu ?

FÉLIX.

Le notaire et monsieur Horbient ? si si !... (hiant.) Je les ai
 même envoyés tous les deux très-loin...

MADAME PRUNIER.

Que dites-vous ?

FÉLIX.

Une farce, pour tuer le temps !... c'est comme tout à l'heure
 avec votre petite veuve.

MADAME PRUNIER, inquiète.

Eh bien ?

FÉLIX, riant.

Je lui ai dit de toutes couleurs, elle est sortie furieuse !

MADAME PRUNIER.

Ah ! malheureux ! qu'avez-vous fait ?

FÉLIX.

Quoi donc ?

MADAME PRUNIER.

Mais Julie...

FÉLIX.

Après ?...

MADAME PRUNIER.

C'est votre inconnu ?

FÉLIX.

Mon terre-neuve !... ah ! sursaut !...

MADAME PRUNIER.

Eh bien ! vous voilà gentils !... demain, elle doit épouser
 monsieur Horbient, ce soir, à minuit, elle n'a pas fait chahut d'un
 autre époux...

FÉLIX.

Minuit ce soir !... c'est donc ça que le notaire... et cet
 autre époux ?...

MADAME PRUNIER.

Ce devait être vous... mais après ce qui s'est passé...

FÉLIX, forcé.

Nom d'un chien !... mais pourquoi donc cherchait-elle son
 notaire ?

MADAME PRUNIER.

Mais pour reprendre sa parole, et se dégager...

FÉLIX.

En ma faveur ?

MADAME PRUNIER.

Certainement... mais vous n'avez pas voulu m'écouter, et
 vous avez fait des bêtises.

J'ai fait des bêtises, c'est entendu... mais on peut les réparer.
 Essayez...
 FÉLIX.
 Vous ne voulez pas m'y aider...
 MADAME PRUNIER.
 Ma foi non !... vous êtes trop maladroit.
 FÉLIX.
 Ma chère madame Prunier...
 MADAME PRUNIER.
 Laissez-moi tranquille ! arrangez-vous !...

FÉLIX, la retenant.

Vous êtes sans pitié, madame Prunier !... vous êtes... (Redes-
 cendant.) Nom d'un petit benhomme ! mais je suis innocent
 moi !... (Tant sa montre.) Dix heures cinquante-trois... soixante-
 sept minutes pour ne faire pardonner et adorer ! ce n'est
 guère... allons !... allons !... il faut que j'ajoigne mon terro-
 ceuve !... que je le cause n'importe comment !... (Il se tait.)

SCÈNE XIII.

FÉLIX, CHANDRÉ.

(Félix se retire contre Chandré qui croit en cherchant à terre avec
 une bougie.)

FÉLIX.

Oh ! pardon !

CHANDRÉ.

Ah ! monsieur, vous n'avez pas trouvé une épingle.

FÉLIX.

Non, monsieur... (il vent sec.)

CHANDRÉ.

Monsieur, je vous en prie, aidez-moi à la chercher...

FÉLIX.

Eh ! eh ! eh ! le temps ?... ben, on voit une autre... (il lui
 donne une épingle qu'il a prise à sa poche.)

CHANDRÉ.

Mais, monsieur, c'était une épingle d'un grand prix.

FÉLIX.

Eh bien ! qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

CHANDRÉ.

Attendez, tenez... éclairez-moi un peu. (il lui donne la bougie
 et regarde sous la table.)

FÉLIX.

L'avez-vous ?

CHANDRÉ, désolé.

Non ! c'est terrible !... au diable, monsieur, avec de petites
 perles ! ça venait de ma femme.

FÉLIX.

Vous mettez dans les petites affiches.

CHANDRÉ.

Ah ! nous n'avons pas regardé sous ce canapé...

FÉLIX.

Eh bien ! regardez-y... (il l'entraîne.)

CHANDRÉ.

Un peu plus haut !... (Félix hausse les épaules.) N'est-ce pas
 plus bas !... (Même jeu.)

FÉLIX.

Trouvez-vous ?

CHANDRÉ.

Non ! rien ?

FÉLIX.

Allez ! elle est perdue ! (il veut sortir.)

CHANDRÉ, lui barrait le passage.

Mais monsieur, savez-vous que cette épingle valait au moins
 douze cents francs ?

FÉLIX, avec incrédulité.

Oh !

CHANDRÉ.

Comment, oh !... vous l'avez donc vue ?... vous l'avez peut-
 être ? je vous en prie, ne me laissez pas de force !...

FÉLIX.

Non ?

CHANDRÉ.

Rendez-le moi !... je vous dis qu'elle me vient de ma femme.

FÉLIX.

Mais je ne l'ai pas, sacristi !

CHANDRÉ, le retenant par le bras.

Voyons ! il ne faut pas jouer avec les objets de valeur.

FÉLIX.

Mais je n'ai pas d'objets à vous... (il veut se dégager.)

CHANDRÉ, même jeu.

Ah ! je suis bien content qu'elle soit tombée entre vos mains !

FÉLIX.

Voyons !... lâchez-moi...

CHANDRÉ, même jeu.
Parce que, vous comprenez... les femmes ne veulent jamais
croire qu'un a perdu un bijou.

FÉLIX.
Voulez-vous me lâcher ?

CHANDRÉ.
Et madame Chandré qui est très jalouse...

FÉLIX.
Mais, lâchez-moi donc, suppléant ! (Il se dégage.)

CHANDRÉ, tendant la main.
Eh bien ! rendez-moi...

FÉLIX, criant.
Mais je vous dis que je n'ai rien... (A part.) En voilà un un-
lâ ! (Tirant sa montre.) Mon Dieu !... mais le temps marche !...

CHANDRÉ.
Ainsi, vous n'avez pas ?...

FÉLIX.
Fib ! non !... (Il veut passer.)

CHANDRÉ.
C'est bien étrange !

FÉLIX, qui allait sortir.
Quoi ?

CHANDRÉ.
Il n'y avait que vous ici, au bout de compte.

FÉLIX, revenant.
Eh bien ?

CHANDRÉ, avec force.
Eh bien ! il est extraordinaire que vous ne l'ayez pas trouvée,
voilà ! je ne fardais jamais ma pensée.

FÉLIX.
Qu'est-ce que ça veut dire ?... vous croyez que je vous ai
filouté votre épingle ?...

CHANDRÉ.
Je n'ai pas dit filouté... j'ai dit trouvée.

FÉLIX, criant.
Mais c'est la même chose !

CHANDRÉ.
Alors !...

FÉLIX.
Mais savez-vous que vous m'ennuyez, vous ?

CHANDRÉ.
Mais, enfin, monsieur, pourquoi donc étiez-vous si pressé de
partir quand vous n'avez vu chercher mon bijou...

FÉLIX.
Eh bien ! est-ce que je vous dois des comptes.

CHANDRÉ.
Sont ! mais enfin, ce n'est pas naturel, ce bijou perdu ici...
ce bijou perdu dans une maison hantée... ce bijou perdu...

FÉLIX.
Ce bijou perdu !... ce bijou perdu !... Ah ! que j'aime donc
mieux quand c'est madame Cabot qui le chaute !

CHANDRÉ.
Bon ! bon ! moquez-vous !... mais enfin suffit ! j'ai moi
opinion.

FÉLIX.
Ah !... prenez garde...

CHANDRÉ.
In ne fardais jamais ma pensée, monsieur !

FÉLIX.
Ah ! mais dites donc ! je vais vous farder les oreilles, moi !...

CHANDRÉ.
C'est ce que vous verrez, monsieur ! (Il se bouscule crânement
et pousse un cri.) Ah !

FÉLIX.
Ah !... voilà enfin ! la voilà votre épingle !

CHANDRÉ, qui a porté la main à sa poitrine.
Elle était dans mon épaulette !

FÉLIX.
Ah ! c'est bien heureux ! (Il va s'élançant dehors.)

CHANDRÉ, l'arrêlant.
Ah ! monsieur ! vous ne partirez pas avant d'avoir reçu mes
excuses.

FÉLIX, à part.
Bon ! voilà notre chose !... (Bientôt.) Mettez les là, je les prendrai
tout à l'heure.

CHANDRÉ.
In suis dévoté !

FÉLIX, même jeu.
Ça m'est égal.

SCÈNE XIV. LES MÊMES, BOISSOT.

CHANDRÉ, l'apercevant.
Ah ! quelqu'un ! tant mieux !... la réparation n'en sera que
plus éclatante...

Oh !... FÉLIX, regardant.

Qu'y a-t-il ? BOISSOT.

CHANDRÉ.
Il y a que j'ai osé douter de monsieur, et que je la prie, que
je la supplie de me pardonner.

FÉLIX.
C'est entendu !

BOISSOT, à Chandré.
Votre attitude est d'un galant homme. Il y a pas à rougir de...
(à Chandré.) Vous ne pouvez refuser...

FÉLIX.
A l'autre à présent !

BOISSOT.
Les excuses loyales du monsieur Chandré.

FÉLIX, criant.
Mais puisque je les accepte...

BOISSOT.
Je ne vous ferais pas faire quelque chose de contraire à votre
honneur... car je sais ce que c'est... j'ai eu plusieurs allures...
et certes j'en aurais beaucoup voulu à quelqu'un qui...

FÉLIX.
Laissez-moi passer... (Criant.) Laissez-moi passer !...

(Un domestique passe avec du punch.)

BOISSOT.
Pas avant que vous n'ayez trinqué avec ce cher monsieur
Chandré et avec moi...

FÉLIX.
Eh bien ! dépêchons-nous... (Tirant sa montre.) Onze heures,
quinze minutes !... (Il trinque vivement avec Chandré, puis veut
trinquer avec Boissot.)

BOISSOT, reculant son verre à chaque fois que Félix veut trinquer,
parce qu'il tient à être sa place avant.

Une fois, tenet, à mon dernier duel, j'étais à Arras... il y
avait là un garnison le 12^e chasseurs... je me promenais sur l'es-
planade, avec une jeune dame qui j'avais connue dans un midi
lors d'un... (Félix, impatient, a vidé son verre, l'a remis sur le plat
sans s'en rendre compte. — Boissot gravement, reprenant son verre plein.)
Monsieur... vous refusez de trinquer avec un galant homme !...
et... vous êtes bien heureux que je n'aie plus mes épaulettes.

FÉLIX, écriant.
Allez les mettre et lâchez-moi la paix !...

BOISSOT, qui s'est avancé gravement.
Monsieur !...

FÉLIX.
Allez au diable ! (Il s'éclaire dehors.)

BOISSOT, criant.
Monsieur, monsieur !... j'ai été adjudant pendant seize ans...
et je suis à vos ordres. (Il redescend furieux.)

SCÈNE XV. BOISSOT, CHANDRÉ.

BOISSOT, furieux.
Refuser de trinquer avec moi !... c'est d'une impertinence ! (Il
va au placard et prend un verre.)

CHANDRÉ, s'empresant de trinquer.
C'est vrai !

BOISSOT.
Il jouait gros jeu, voyez-vous !

CHANDRÉ.
Mais !... (Il trinque bien vite.)

BOISSOT.
Cela valait un soufflet... (même jeu.) et un bon coup d'épée.

CHANDRÉ.
Tenez ! ceci me rappelle...

BOISSOT.
Cela m'a fait souvenir...

CHANDRÉ, s'arrêtant.
Après vous...

BOISSOT.
Non pas... allez donc !

CHANDRÉ.
Je n'en ferai rien.

BOISSOT.
Vous êtes mon ancien.

CHANDRÉ, calla.
Mais vous avez été mon adjudant...

BOISSOT.
Oh ! je n'ai plus d'épaulettes... culotte...

CHANDRÉ.
Puisque vous le voulez...

ENSEMBLE.

CHANDRÉ.

C'était dimanche, j'avais été dîner tout seul... chez le traiteur... Ah! monsieur, comme on est oser servi à Paris.

RUISOT.

A Arras... j'allais au café des officiers... ah bien! impossible de se faire servir quand ils étaient là... j'ai changé de café.

CHANDRÉ.

Ça m'a coûté trois francs.

RUISOT.

Quoi?

CHANDRÉ.

La carte.

RUISOT.

Quelle carte?

CHANDRÉ.

La carte de mon dîner.

RUISOT.

Quel dîner?

CHANDRÉ.

À restaurant.

RUISOT.

Quel restaurant?

CHANDRÉ.

Celui où j'ai dîné!

RUISOT.

Vous m'ennuyez. (il sort.)

CHANDRÉ, riant du bout des lèvres.

Il est bien drôle!... il est bien drôle!... mais du reste, c'est un bon bon enfant! (il sort du côté opposé, Félix se précipite en avant, venant du côté opposé de fond, et tombe sur un fauteuil.)

SCÈNE XVI.

FÉLIX, seul.

Ouf!... ah! quelle course à la veuve!... j'en devaisrai fou! je crois reconnaître Julie au fond du premier salon... alors, je m'élançai en travers d'une pastourelle et j'accroché une dame, dont la robe tenait la moitié du quadrille... une dame, grosse comme ça par en haut... (il montre son doigt) et comme ça par en bas... (il ouvre des épaulettes les tenait) elle avait l'air d'une raquette... Bref! je déchirai son volant... et elle m'appelle terrible!... je me recule, et je flaque par terre une affreuse petite fille, qui fustige des grâces avec un cavalier seul qui était son papa... Le papa me traite de butor... je veux relever l'enfant et je me cogne le front contre celui de madame Claubert, qui pleure sur une tapissière représentant le cheval du trompette... L'enfant pousse... madame Claubert tombe sur son cheval du trompette... je la laisse là!... je m'élançai dans un couloir peu éclairé et je me heurte contre un grand jeuno homme à favoris rouges, qui venait de quitter brusquement une petite dame à cheveux noirs, en voyant venir un gros vieux à perruque blanche. La dame me saisit le bras, m'emporte dans le bul, me force à faire trois tours de valse, et me lâche ensuite en face du vieux monsieur qui m'offre sa carte... (furieux.) Et on détruit les rats...

Air:

On détruit les rats!... et je trouve
Qu'ils courent pourtant moins de maîtres
Qu'il lui la chance, et je l'approuve,
A certaines petites amours,
Avec une eau qui fait merveille!
Or, à celui qui l'écrit,
Moi, j'en demande une parole,
Pour détruire tous ces gens-là!

(très-à-propos.) Et avec tout ça, je n'ai pas pu rejoindre mon inconnue... et il est onze heures treize-dix minutes!... (il s'assied au fond.) Dieu! c'est ô! ô! Julie... elle viend de ce côté, ô bonheur! -

SCÈNE XVII.

FÉLIX, JULIE, puis MANTOIS, et son chien.

FÉLIX, suppléant.

Madame!

JULIE, au fond.

Monsieur!... (Elle veut partir.)

FÉLIX.

Madame, au nom de tout le paradis! ne me laissez pas!... vous m'avez causé tant, et si brutalement je ne l'aurais pas volé, à un certain point de vue, mais j'en appelle à cette heure, je demande un sursis!... j'ai des révélations à faire...

JULIE, toujours sur le seuil.

Des révélations?

FÉLIX.

Oui, madame... d'abord j'ai des complices...

JULIE.

Ab!...

FÉLIX.

Le désespoir et l'amour.

JULIE, qui a fait quelques pas.

L'amour!... en vérité, après tout ce que vous m'avez dit...

FÉLIX.

C'était pour rien... d'abord je ne vous reconnaissais pas, vous, mon sauveur! mon terre-neuve!... mais je vous aime...

JULIE, avec incrédulité.

Oh!...

FÉLIX.

Et si je vous le prouve... eh bien! vous allez voir.
(Julie est peu à peu tout-à-fait redescendue; Felix, ferme la porte par laquelle elle est entrée.)

JULIE.

Que faites-vous?

FÉLIX.

N'ayez pas peur... c'est pour ne pas être dérangés.

JULIE.

Mais...

FÉLIX.

L'affaire doit être jugée à huis clos.

(Il s'élance pour aller fermer une autre porte et s'embarrasse dans la corde du chien de Mantois qui vient d'écarter par la gauche.)

MANTOIS.

Arrêtez, monsieur, arrêtez!...

FÉLIX, à part, avec colère.

Allons, bon!... l'ancien!

(Julie assise près d'un guéridon et parcourt des albums.)

MANTOIS débarrassant son chien

Qua le bon Dieu vous bénisse!... vous avez failli étrangler mon chien.

FÉLIX.

Je suis désolé...

MANTOIS.

Vous êtes désolé... vous êtes désolé... mais vous n'en avez pas moins failli l'étrangler.

FÉLIX.

Par bonheur il n'est rien.

MANTOIS.

Mais ce n'est pas votre faute... vous y alliez... (A Julie.) N'est-ce pas, ma sœur?

JULIE.

Mon oncle!

MANTOIS.

Je ne comprends pas que ça ne soit pas devant soi.

FÉLIX.

Je regrette vivement...

MANTOIS.

Vous pouviez aussi bien lui écraser la patte... et alors que serait-il arrivé?

FÉLIX, cherchant à se rapprocher de Julie.

Ab! je ne sais pas.

MANTOIS.

Mais il vous aurait mordu, sans le vouloir, car il n'est pas méchant, n'est-ce pas Julie?

JULIE.

Non, mon oncle.

MANTOIS.

Ces bêtes... la douleur les emporte... nous mêmes, nous sommes comme ça, ça-c'est vrai?...

FÉLIX.

Oui, oui, oui.

MANTOIS, à Julie.

Tu as à causer avec monsieur, ma nièce?

JULIE.

Mon oncle...

FÉLIX, vivement.

Oui, oui, monsieur.

MANTOIS.

Recommende-lui bien d'être moins égaré à l'avenir.

JULIE, hésitante.

Je vous le promets.

MANTOIS.

Allons... je vous laisse... du reste, je ne faisais que passer... car Azor désirait descendre.

FÉLIX.

Je comprends... (Carrousel le chien.) Pauvre bête!... la chaleur, la musique... Adieu, monsieur, adieu! (il va à Julie.) Enfin, chère Julie, je puis donc vous donner une preuve de cet amour dont vous doutez peut-être.

MANTOIS, s'arrêtant et regardant le collier du chien.

Ab! surprise!

(Elle se jette dans les bras de Félix.)

MADAME. CHABANEL, même jeu.
Mon enfant! ma fille!...

FÉLIX, se débattant dans ses étreintes.
Vous m'étouffez! sacrébleu! ait Julie!... Julie!... je vais leur
passer sur le corps! (Murmure sonore à droite. — Madame Chabanel,
entraîne doucement sa fille, au fond, à gauche.)

RECTOR, avec joie.
Ah! misait!... elle est à moi!

FÉLIX.
Mieux!... plus d'espoir!

RECTOR.
Plus de tout! moi cher monsieur Champagnoi, plus de tout!
(Murmure sonore à gauche.)

FÉLIX.
Sil... l'autre avance... (Apparait Julie qui passe au fond en
vahan.) La voilà! (Cria.) Madame?

RECTOR, l'arrêta.
Vous ne l'approcherez pas!

FÉLIX.
Laissez-moi passer!

RECTOR.
Jamais!... vous me touchez avant...

FÉLIX.
S'il en faut que ça... (Il le repousse. — Le dernier coup de ma-
main retentit.) Plus rien!...

RECTOR, avec joie.
Ah! cette fois, l'heure est bien passée, j'espère?

Non d'un chiefo!... (On entend retentir au coup dans une autre
chambre.) Ah!... (Il entre la porte de la chambre — Avec découra-
gement.) Celle-là marque minuit et quart!

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, TOUË LE MONDE.

(Julie paraît.)

FÉLIX, courant à elle.
Ah! madame!... il est trop tard?

JULIE.
C'est votre faute...

FÉLIX.
Comment!... il n'y a plus aucun moyen?...
JULIE.

J'ai juré...

FÉLIX, avec désespoir.
C'est bien!... je vais me jeter à l'eau... (Cria.) Mon chapeau.
(On entend sonner l'heure à une horloge éloignée.)

FÉLIX, avec un cri de joie.
Saint-Eustache!... je me régle sur Saint-Eustache...

RECTOR, allant à Félix.
Monsieur, je vous ai provoqué!

FÉLIX.
J'ai encore le temps!... (A Julie.) Mademoiselle...

RECTOR.
Oh! vous me suivez!...

FÉLIX.
Il y a dans la ville d'Amiens...

Six!...

FÉLIX, très-vite.
Une riche héritière que j'ai refusée parce que je vous aimais...

RECTOR.
Sept!...

FÉLIX.
Aujourd'hui je vous adore et je vous offre ma main.

(L'heure sonne toujours.)

Mais...

Holt!...

FÉLIX, comptant.
M'échapperait-elle?

FÉLIX.
Je tombe à vos pieds... (Il se met à genoux.)

RECTOR.

FÉLIX.
Madame, au nom du ciel...

Dix!...

FÉLIX.
Dites que vous acceptez ou je me tue à vos yeux!...

Onze!...

(Julie, passant par madame Prunier, met sa main dans
celle de Félix.)

RECTOR, furieux.
Ah!

FÉLIX, avec joie.
Douze!... ah! il était temps! chère Julie!... on ne m'em-
pêchera donc plus!...

BOISSOT, s'approchant.
Madame... s'il vous en souvient... vous me promîtes celle...

FÉLIX.
Oh!... madame est invitée!...

FÉLIX.

Ah de Manger!

Ah! je puis donc, ma charmante Julie,
vous dire ça...

CHABANEL.
Monsieur!... monsieur!... vous n'avez pas trouvé un para-
pluie vert-pomme?... ah! c'est terrible!... c'est ma sœur qui me
l'avait prêté!

FÉLIX, à Julie.
(Parlé.) Ne faites pas attention... (Continuant.)

Par ma tendresse
Je vous sans cesse
Servir plus fier...

CHABANEL.
L'avez-vous?

FÉLIX.
(Parlé.) Non! (Il embrasse la main de Julie.)

JULIE.

Ah! peuples gardes!
On nous regarde.

FÉLIX.
Sans mes habits...

MANTOIS, jeteur.
Monsieur!... monsieur!... Azor est retrouvé!... il était dans
la Rue-Basse.

FÉLIX.
C'est bon!... tant mieux!

Où, mon amour...

FRANÇOIS, lui présentant un horrible chapeau.
Monsieur!... voici votre chapeau!

Ah! l'assette

Qu'elle est trop forte!... oui! c'est un parti pris!

CHABANEL, à Félix.

Je l'avais sous le bras!

MANTOIS, à Julie.

Embrasse-le un peu!

FRANÇOIS.

C'est dix sous pour le chapeau.

FÉLIX.

Rédigeons-nous. Je vous dirai le tout!

Quand ces liches enfin seront partis!

ENSEMBLE.

Rédigeons-nous, nous nous dirons le tout!

Quand ces liches enfin seront partis!

(Valse générale.)

44232

FIN.

UN franc le volume de 350 à 400 pages

COLLECTION MICHEL LÉVY

CROIX

des meilleurs ouvrages contemporains

FORMAT GRAND IN-18 (Charpentier), IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ

CONTENANT LA MATIÈRE DE 2 OU 3 VOLUMES IN-OCTAVO

IL PARAÎT EN DEUX TOMEES TOUT LES HUIT JOURS

OUVRAGES PARUS ET À PARAÎTRE

A. DE LAMANTINE.		ALEX. DUMAS FILS		A. VACQUERIE	
LES CONFIDENCES.....	1	AVENUES DE QUATRE FEMMES.....	1	PARFUMS ET GIGANTS.....	1
NOUVELLES CONFIDENCES.....	1	LA VIE À VOIE D'ART.....	1	A. DE PORTMARTIN.....	1
THEOPHILE GAUTHIER.		ASTROLOGIE.....	1	COULET ET NOUVELLES.....	1
LES HEURES-ARTS EN EUROPE.....	1	LA DUNE DE CAGNAN.....	1	MEMOIRE D'UN NATUREL.....	1
CONSTATATIONS.....	1	F. FORTALAS.		LE FIEU ET FORTALAS.....	1
L'ART MODERNE.....	1	ÉPIQUE ANCIENNE.....	1	COULET ET LA PLANTIERE DE COULET.....	1
GEORGE LIND.		JULES LECOMTE.		MAR MARQUET.	
MATRAIT.....	1	LA FORTUNE DE COTTEAU.....	1	SOUVENIRS DE L'AMÉRIQUE D'ARTAGNAN.....	1
VALANTINE.....	1	S. MARINIER.....	1	HENRI CONSCIENCE.	
INDIAN.....	1	AT ROND DE LA NOYAL.....	1	Traduction Louis Wapart.	
JEAN.....	1	FRANÇOIS MET.....	1	SCÈNES DE LA VIE PLAGIÉE.....	1
LA MAISON DE D'ART.....	1	LES AVOUÉS CHASSEL.....	1	LE FLEAU DE VILLAGE.....	1
LA PETITE VALLÉE.....	1	PAUL DE MUSSET.		LES HÉRITIERS DE NOU.....	1
FRANÇOIS LE CROIX.....	1	LA BOUTIQUE.....	1	DE STERNAL.	
GÉNÉRAL DE NEURAL.		E. TERNER.		DE L'AMOUR.	
LA DAME GALANTE.....	1	ANGE ET FINANCE.....	1	LE RUCLE ET LE NOU.....	1
LE MARQUIS DE FANTASME.....	1	LA TÊTE DE THÉO.....	1	LA CHAÎNE DE FANTASME.....	1
LES FOLIES DE FANTASME.....	1	PAUL FÉVAL.		DETAITE TERNER.	
EUGÈNE SCIENCE.		LE TÊTE DE THÉO.....	1	MARQUE GONNARD.....	1
THÉO, ROMAN 1 & 2.....	1	SCHN D'ARTIN.		LOUIS DE CARNE.	
NOUVELLES.....	1	CONTE MODERNE.....	1	UN DRAPEAU LA TERNER.....	1
RECHERCHES ET PRODIGES.....	1	ANDRÉ BOUSSAYE.		SILVANO.	
HENRI MOND.		LES FEMMES D'ART VILLAS D'ART.....	1	Traduction Louis Wapart.	
LA DAME D'ART.....	1	LE GÉNÉRAL D'ART.		SCÈNES DE LA VIE D'ART.....	1
LA FANTASME.....	1	N. BLAZE DE NORT.		CHAMPLEU.	
SCÈNES DE CANTARTE.....	1	MÉTIERES CONTEMPORAINES.....	1	LES FEMMES D'ART JOUR.....	1
EMILE ANDRÉ.		LEON GELAN.		MOUL DE NEURAL.	
THÉO COMPLET.....	1	LA NOUVEAU DE CANTARTE.....	1	LA CAPITAL DE SAINT-GEORGES.....	1
Mme DECHEN TERNER.		EMILE SOUVETRE.		ARTISTES ET CONTEMPORAINES.....	1
Traduction H. Fortal.	1	UN PHILANTHROPE DANS LA VIE.....	1	HISTOIRES CATALANES.....	1
ALPHONSE BARR.		CONTEMPORAIN D'ART GONNARD.....	1	ANDRÉ ACHARD.	
LES FEMMES.....	1	AL GONNARD DE FANTASME.....	1	ALPHONSE LECOMTE.	
AGATE ET CANTARTE.....	1	SCÈNES DE LA VIE D'ART.....	1	A QUI VIENT L'ART.....	1
CEVILIER-PELLET.		LES CHAMPIONS DE LA VIE.....	1	Mme CAROLINE HAYON.	1
VILLAS ET VILLAS.....	1	SCÈNES DE LA VIE D'ART.....	1	Ne Jours.....	1
LOUIS REYNARD.		LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	LA BOUTIQUE D'ART.....	1
LA DAME DE LA VIE D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	NABAN.	
LA CAG DE CANTARTE.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	QUAND L'ART D'ART.....	1
LA TERNER DE LA VIE.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	MARC TERNER.	
Mme EMILE DE GONNARD.		LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	LA MORT DE LA CANTARTE.....	1
MARQUETTE DE D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	CHARLES D'ART.	
PAUL REYNARD.		LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	HISTOIRES D'ART.....	1
SCÈNES DE FANTASME.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	JULES ACHARD.	
A. ASTHAN.		LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	BAC ET FANTASME.....	
LA VIE D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	MORT.	
LA VIE D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1
UN DAME D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	UN DAME DE LA VIE D'ART.....	1
SCÈNES.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	SAINT ET SOUTERAIN DE PARIS.....	1
LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1	AVANT CANTARTE.....	1
HOFFMANN.		LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1		
Traduction Champfleury.	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1		
COULET FANTASME.....	1	LES DAMES DE LA VIE D'ART.....	1		